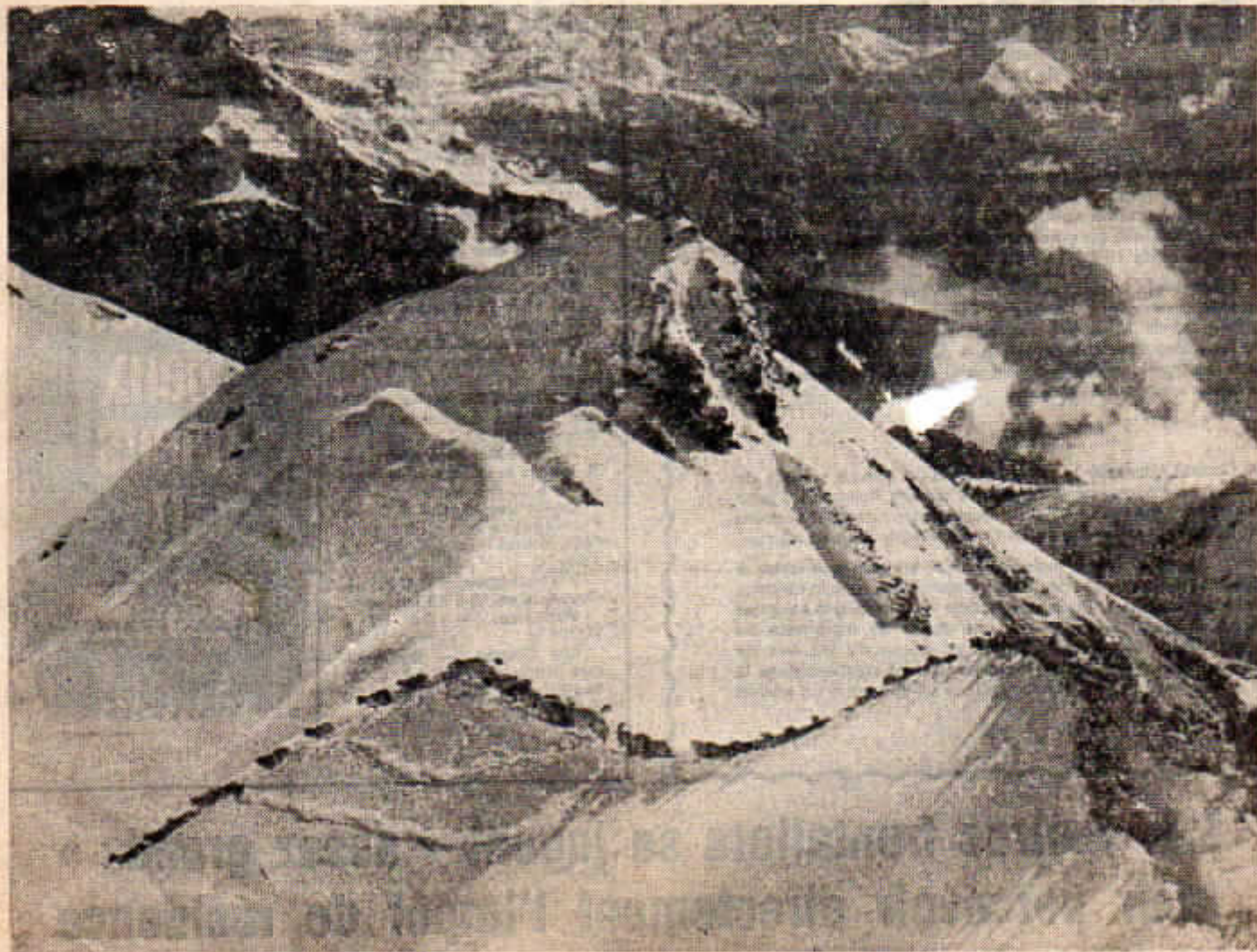


Il neige, il neige, bergère rentre tes blancs moutons



147 moutons prisonniers des neiges sous le sommet de l'Ambrevetta. C'était la nouvelle qui circulait samedi matin.

Aussi, fallait-il rapidement faire quelque chose. Chez les montagnards locaux, on ne perd pas de temps. Dès le dimanche matin, 5 heures, on fourbit les armes. Tout le monde est là : Charles, Noël, Christian, Michel, puis Jean-Luc et Alain.

L'adjudant Grospeille et son adjoint, l'adjudant Becot, ne perdent pas de temps non plus. Avec l'aide de tous, de l'hélicoptère de la Protection Civile, des gendarmes du P. S. H. M.

et des montagnards locaux, on a pu sauver le troupeau et ramener toutes les bêtes.

Nous reviendrons demain dans nos pages départementales sur le déroulement de cette opération de sauvetage insolite.

Notre photo — Le troupeau sur les crêtes vers le chemin du retour.

ON A JOUÉ

A « SAUVE-MOUTONS »

Samedi matin, l'adjudant Grospeiller, très soucieux, exposait le problème 147 moutons bloqués par la neige là-haut au dessus des Fours, au-dessus de la Mia, précisément, vers 2 400 mètres, juste sous le sommet de l'Ambrevetta. La couche de neige est de l'ordre de 1,50 mètre. L'exiguïté des lieux et la déclivité font qu'il n'est pas possible de les ravitailler (par la voie aérienne un moment envisagée). Les bêtes, depuis 5 jours, n'ont rien mangé. Les conditions étant on ne peut plus propices, les risques d'avalanches sont considérables.

La décision du côté du club alpin local ne se fait pas attendre: il faut faire quelque chose, partir et l'on verra bien là-haut, sur place, que qu'on peut faire. D'abord, donc, monter aux chalets de Cœur. Chez les montagnards locaux on ne perd pas de temps en cette après-midi de samedi. Charles, Noël et Christian sont déjà inscrits. Michel (de Passy) viendra aussi, et puis Jean-Luc et puis Alain. Ce dimanche matin à l'heure du rendez-vous à 5 heures, nous serons une dizaine, armés jusqu'aux dents.

L'adjudant-chef Grospeiller et son adjoint l'adjudant Becot, eux, non plus, n'ont pas perdu de temps en cet après-midi de samedi. 2 gendarmes guides du P.S.H.M. Grospeiller et Pinsard, équipés d'une radio sont au rendez-vous. L'adjudant Becot fera tout son possible pour avoir l'hélico ! Si l'on ajoute les quatre frères Pissard (directement intéressés, et pour cause ! à la réussite de l'opération), c'est une solide équipe de 15 éléments qui démarre avant le lever du jour, en ce matin de dimanche G. Pissard, auquel on ne fait jamais appel en vain, est là, lui aussi, avec sa jeep pour nous aider. L'hélicoptère de la Protection Civile nous rattrape (« Je vous avais bien dit qu'il ferait tout ce qu'il pourrait » entendez-je dire en hommage aux adjudants Gros-

peiller et Becot), alors que nous attaquons les raides pentes sous le col des Fours ; quelques minutes plus tard, nous sommes à quelques mètres des moutons en perdition. Merveilleux hélico ! Et merci à la Protection Civile qui a bien mérité des moutons et des hommes, en cette occasion là !

Les bêtes sont à quelques mètres, serrées les unes contre les autres, loin de tout, noyées dans la neige. Vision à la fois dramatique et émouvante. Un épervier pique déjà sur une bête isolée, et qui ne peut esquiver le moindre mouvement. Nous le chassons à grand renfort de cris et de gestes. Pour celle-ci c'était le moment de venir, comme pour les autres d'ailleurs dont quelques-unes auront quelque peine à gagner la vallée.

La descente posa quelques problèmes moutons qui « r'batent », roulent, glissent, qui ne peuvent se dégager de la masse neigeuse, comme engloutis, et qu'il faut porter, remonter en enfonçant jusqu'à la ceinture. Sur l'arête étroite descendant vers la Bosse on peut dire qu'on connut quelques émotions ! Un groupe pourtant, marche devant, faisant la « chôte ». Les derniers rescats avant les chalets de Cœur étant très mauvais (il avait fallu tirer tout droit et ne pas couper à droite) on connut là, aussi, quelques soucis, et il n'y avait pas que les bêtes qui glissaient.

Mais, le Dieu des moutons, qui ne les avait pas abandonnés jusque là, n'allait pas les lâcher si près du but et remettant celui-ci sur ses pattes, dégageant celui là, on atteignit les chalets de Cœur, puis la Lanche du Pra où la jeep de G. Pissard recueillit la plus fatiguée des brebis, elle ne tenait plus sur ses pattes et il avait fallu la porter jusque là...

Christian VERILHAC